

LE VRAI PEUT QUELQUEFOIS
N'ÊTRE PAS VRAI SANS BLAGUE-BOIS L'EAU

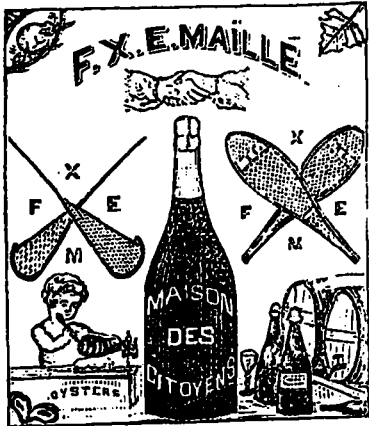
LE CANARD

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Quatrième année.

Montréal, 4 Decembre 1880.

Numéro 10.



811 Rue Sto. Catherine. 811

La Maison des Citoyens ne laisse rien à désirer sous tout rapport. On y trouve les meilleurs vins et liqueurs, cigares, pâtés, huîtres préparées au goût, etc. De belles grandes salles sont à la disposition des visiteurs, et les membres des clubs de raquettes sont invités à venir faire une visite. Un piano de première classe est aussi à la disposition des réunions d'amis.

Une visite est respectueusement sollicitée.

BARRE BARRE

20, Rue Notre-Dame
Maisons, Lots à bâtir, Scieries, Terres
et Hypothèques à Vendre ou à
Échanger pour des parts

Les Sociétés de Construction St. Jacques,
Métropolitaine, Canadienne-Française, etc.

Une maison, rue St. Agnès, Ville St. Henri—Estimation de la Corporation: \$1,000—à vendre pour \$1,000 en parts de Sociétés.
Scierie avec un mag. ilique pour voir d'eau, située dans le comté de Terrebonne, à quelques milles de St. Jérôme, en pin la bois et en face du beau lac Masson; et sera de terre en bois de bout, maison, etc., le tout pour \$1,000, à \$1,500 en parts de Sociétés.
Scierie de St. Zolique, qui a coûté au delà de \$7,000, et en opération, donne un profit net de \$15 à \$20 par jour, à vendre pour \$5,000 en parts de Sociétés.
Terre à St. Zolique, à trois arpents de l'Église: un des plus beaux sites à désirer. À vendre pour \$2,000 en parts de Sociétés.
Magnifiques lots à bâtir sur les rues St. Denis, Chénier, Victoria, etc., à vendre pour des parts de Sociétés.

FERD. BELAND.

MAGASIN D'ÉPICERIES

No. 6, RUE D'ARTIGNY

Magasin de Tabac et Dépôt de Journaux

264, rue St. Jean, Québec.

M. BELAND est l'agent-général du Canard à Québec.



Partant pour la scierie,
Le vieil et beau Joly
S'en fut prier Mercier
De se fair' son coursier.

JOLY.—C'est-y pas embêtant, ça ! J'ai beau compter mes soldats sur mes doigts, en commençant par le pouce, je ne peux jamais me rendre au petit doigt. *Vox clamantis in deserto ! !*

UN TYPE D'ABRUTI.

(Suite)

SUITE DE CE TRAIT DE LEUNESSE
D'ARISTIDE FROISSART.

Au coup de dix heures, toute la population de Meudon se plaça sous les croisées de l'auberge du *Lion d'Or*, qui s'ouvrirent et s'éclairèrent de cent soixante bouts de chandelle. L'ouscigne fut déployée et les artistes parurent au balcon. Il y eut un cri d'indignation dans la foule, un cri d'horreur le suivit.

CE QUE FAIT UN LION QUAND IL
A BU DU VIN DE CHAMPAGNE.

Le lion privé se mit à rugir comme un lion et à bondir comme un liou, cassant les bouteilles et apparaissant

aux spectateurs effrayés, tantôt au plafond, tantôt au balcon, comme s'il eût voulu se précipiter sur la population et on maira. C'était lui qui avait l'air de montrer ceux qui avaient voulu le montrer : et ceux-là tremblaient maintenant de toutes leur force et ne savaient par où s'échapper. Enfin, dans ces terribles évolutions, le lion passa la tête entre les barreaux de fer du balcon et ne put plus l'en retirer. Ce miraculeux incident sauva la vie à Froissart et à ces invités, qui descendirent à toutes jambes dans la rue que la peur avait nettoyée. Il n'y avait plus personne. Ils profitèrent de la terreur des habitants pour gagner Paris, où ils arrivèrent dans un état difficile à décrire, comme disent les journalistes. « Comme nous nous sommes amusés ! » s'écria Froissart en revenant chez lui à trois heures du matin.

AUTRE TRAIT DE JENNESSE D'ARISTIDE FROISSART.

Trois mois après l'aventure de Meudon, Froissart entra à Sainte-Pélagie, son père n'ayant nullement voulu payer les cinquante mille francs de lettres de change qu'il avait souscrites. Il avait à cette époque, dans une niche de la prison, une statuette en plâtre de la sainte qui a donné son nom à l'établissement. Froissart écrivit au pied de la statuette :

Pélagie,
A toi pour la vie !

Qu'on juge, par ce trait de piété, si Froissart espérait jamais sortir de cet antre de la dette.

CEPENDANT IL EN SORTIT, ET
VOICI COMMENT.

Pendant les deux premiers mois de sa captivité, il se livra au travail le plus assidu. Jour et nuit il écrivait. Quand il eut à peu près écrit la valeur de deux volumes, il fit prier son père de passer au parloir de Sainte-Pélagie.

« Je sais que vous avez à vous plaindre de moi, dit-il, mais voilà un ouvrage dont le mérite me fera peut-être obtenir votre pardon et ma liberté.

—C'est de l'argent qu'il vous faut pour obtenir votre liberté, s'écria le vieil accusateur public, et, certes, je ne vous en donnerai pas.

—Ce livre est de l'argent, et beaucoup d'argent, répliqua le fils. Je l'ai vendu trente mi le francs à un libraire.

—Trente mille francs ! s'écria le vieil Froissart. Mais qu'est-ce donc ?

—Emportez-en un fragment que vous lirez à loisir. Je ne puis vous en dire davantage.

CE QUE LUT LE PÈRE DE FROISSART
EN DÉROULANT LE MANUSCRIT DE SON
FILS.

Mémoires de mon père, Jean Froissart,
accusateur public, en 93.

Le manuscrit commençait ainsi :

« La première famille que spolia mon père fut... »

Le père Froissart ne voulut pas en lire davantage. Le lendemain, son fils sortit de Sainte-Pélagie, libre de toutes